



De gauche à droite : corbeaux du chevet, vitrail de sainte Marthe, chapiteaux.

Cabanès / Cabanés (oc.)

ÉGLISE NOTRE DAME DE CABANÈS

Le prieuré Notre-Dame de Cabanès n'apparaît dans les textes qu'en 1250, lorsque l'Evêque de Rodez, Vivian, le cède à l'Hôpital du Pas de Rodez. Mais il existait sans doute déjà avant. Remanié à plusieurs époques, l'édifice offre aux visiteurs de remarquables chapiteaux et un magnifique chevet.

LES TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES

On sait qu'au XVe siècle, le chœur roman fut réparé et un clocher dressé au dessus de la travée voisine. Deux chapelles latérales vinrent compléter cet aménagement. Les bases du sanctuaire et de cette travée restèrent ceux de l'édifice roman, mais leurs parties hautes furent reprises dans le style gothique. Le clocher fut surélevé vers 1840. Quant à la nef et aux collatéraux, ce sont des reconstructions de la fin du XIXe siècle.

LES CHAPITEAUX

À l'intérieur, la travée qui supporte le clocher a conservé les colonnes, engagées dans les pilastres, qui supportent les arcs d'ouverture vers le chœur, la nef et les chapelles latérales. Ces supports sont couronnés de chapiteaux de type inhabituel, par leur galbe, leur hauteur et leur disposition en sorte de bandes ornementales. Ces chapiteaux sont datés de la fin du XIIIe siècle. Les sujets représentés, les mains levées dans une attitude de soulèvement, soulignent la fonction portante de ces lourds piliers qui reçoivent tout le poids du clocher. Sur le mur du fond, quatre panneaux de bois de chêne provenant de l'ancienne chaire sur lesquels sont figurés les quatre évangélistes. Ce travail d'excellente facture est l'œuvre de Boutonnet, sculpteur local. Sur un pilier, une inscription en langue d'Oc rappelle la fondation en 1564 d'un Obit (service religieux fondé pour le repos de l'âme d'un mort) par « l'honorable home » Pierre Portalis.

UN CHEVET D'INFLUENCE MÉRIDIONALE

À l'extérieur, subsiste le très beau chevet roman d'influence méridionale, avec une corniche de modillons en damier reposant sur 22 corbeaux de pierre, chacun utilisant un motif différente : bestiaire imaginaire au rictus démoniaque, végétaux, symboles bibliques, visage de barbu vénérable ou bustes de maçons portant leur « auge ».

DÉVOTION À SAINTE MARTHE

Pendant des siècles, sainte Marthe de Tarascon (sœur de Marie-Madeleine et de Lazare) y fut vénérée. Dans un reliquaire daté de 1755, est conservé son bras, qui selon la tradition aurait été laissé là au IXe siècle par un moine fuyant les invasions sarrasines. Un vitrail de la chapelle sainte Marthe nous montre la sainte et à ses pieds un fauve menaçant représentant la tarasque maîtrisée. Sur un mur, une peinture sur toile d'Hervé Vernhes, artiste rouergat, illustre une scène de la vie de sainte Marthe dans son rôle de servante du Christ. Un Pèlerinage à Sainte Marthe avait lieu le 29 juillet. Aujourd'hui encore, on la vénère et on l'invoque pour les maladies du foie, la jaunisse et les rhumatismes.

Occitan / Lo priorat Nòstra Dòna de Cabanés, es sonque mençonat dins los tèxtes en 1250, al moment que Vivian, evesque de Rodés, lo balha a l'Espital del Pas de Rodés. De segur qu'existissiá abans aquela data. Remanejat mai d'un còp, l'edifici ofris als visitaires d'unes capitèls remirables e un cabèc de tria.

Anglais / The priory of Notre-Dame at Cabanès only appeared in the records in 1250 when Vivian, the Bishop of Rodez ceded it to the Hôpital du Pas de Rodez. But there is no doubt that it dates from earlier than then. Modified over the course of several centuries, the building offers the visitor some remarkable capitals and a magnificent apse.



Pierre gravée

MÉMOIRE DE LA MESSE DES MORTS QUE L'ON DOIT DIRE CHAQUE LUNDI DE L'AN AINSI QU'UN LIBERA ME CHAQUE DIMANCHE AVANT QUE LE GRAND MESSE COMMENCE COMME IL EST DANS LA FONDATION FONDÉE LE 13 JUIN L'AN 1564 PAR L'HONORABLE MONSIEUR PORTALIS PRIEUR DE SASINS QUE SON ÂME REPOSE EN PAIX AMEN





LE MUSÉE

En 1968, l'Amicale parisienne « La Naucelloise », qui obtint le vœu Suze de 10 millions de francs, décida de consacrer cette somme à la restauration de la chapelle et d'y installer le Musée de la Résistance. L'association « Les Compagnons de Villelongue » fut créée pour veiller à la sauvegarde et à l'entretien du musée inauguré le 7 août 1971. En 2010, la Mairie de Cabanès a pris en charge la rénovation complète de l'exposition.



Cabanès / Cabanès (oc.) 

CHAPELLE ET SITE FORTIFIÉ DE VILLELONGUE

C'est ici, dans une boucle du Lézert, au confluent avec le Lieux, que se dressait le château seigneurial de Malemort, ensuite appelé Villelongue en raison de la forme du village qui s'étendait sur cette crête rocheuse.

À la riche histoire médiévale de ce site, s'ajoute celle plus récente de son occupation par le Maquis Antoine lors de la seconde guerre mondiale.

LE CHÂTEAU

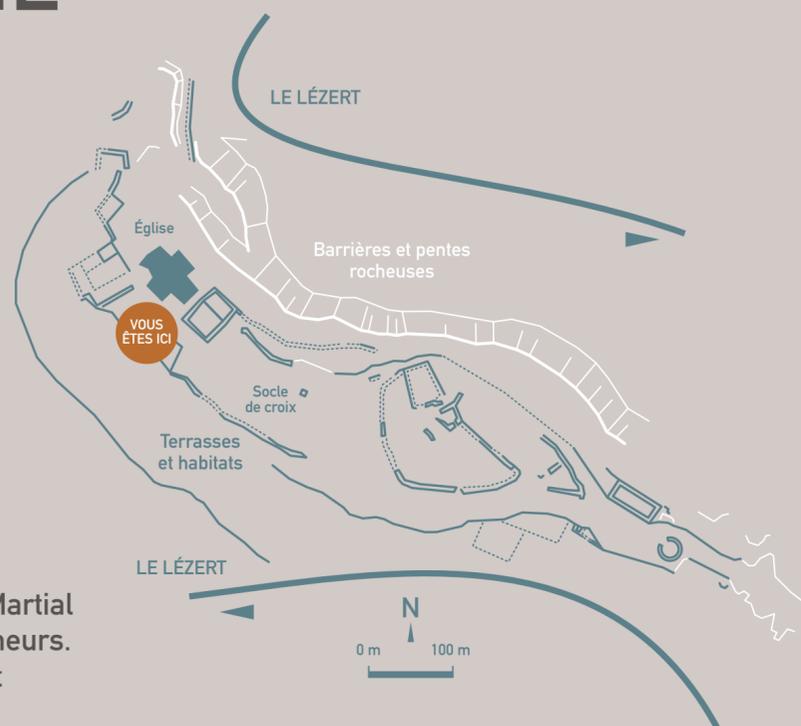
Le premier seigneur connu de Villelongue est un certain Escaffre au XIe siècle. Cette première mention se trouve dans un manuscrit disparu de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Le château de Malemort-Villelongue a été confié à plusieurs coseigneurs. En 1230, Villelongue appartient aux Comtes de Toulouse. Les familles qui s'y sont succédées : les Brenguier (XIII-XIVe), les Adhémar (XIV-XVe), les Flavin (XIV-XVe), les Rafin (XVI-XVIIe) et les Saunhac (XVII-XIXe). Les seigneurs de Villelongue ou Malemort étaient vassaux des seigneurs de Cassagnes Bégonhès depuis 1253. Le château fut incendié en 1790. Il servit ensuite de carrière avant de devenir propriété de la commune en 2003. Aujourd'hui, il ne reste que quelques pans de murs. Quant au village, il n'abritait plus qu'une seule famille en 1940.

LA CHAPELLE

Ce petit édifice du XIIe siècle dédié à saint-Salvy, auquel ont été adjointes deux chapelles gothiques aux XVe et XVIe siècles présente certains caractères de l'architecture préromane sans pour autant être forcément antérieurs au XIe siècle. Cette église servit sûrement de chapelle castrale. Son plan est en « double boîte » avec un chœur en retrait sur la nef. Le Clocher mur est à deux baies rectangulaires. L'ensemble est en moellons de schistes, avec utilisation de calcaire pour le pourtour de l'arc triomphal. Elle fut épargnée des incendies de 1790 car elle renfermait une statue de saint-Salvy et une piéta (aujourd'hui au Musée Fenaille).

LE MAQUIS ANTOINE

Le Maquis Antoine doit son nom à son fondateur et chef, Antoine Pech de Carmaux. Il faisait partie des groupes Vény commandés par le Colonel Vincent. En mai 1944, Villelongue est choisi pour son isolement et pour sa proximité avec un terrain approprié aux parachutages (le plateau de Lucante). Les demeures abandonnées serviront de dortoirs, de PC et d'armurerie. Le 6 juin 1944, ordre fut donné à Antoine de grossir ses effectifs en vue d'opération de guerre. Ces effectifs passeront de 20 hommes en mai, à 300 fin juin. L'objectif principal du maquis était d'empêcher les Allemands de tirer profit des mines de charbon de Carmaux, qui alimentaient l'effort de guerre du Reich. Le maquis bénéficia de nombreux parachutages (environ 500 containers). Il procéda également à des sabotages de routes et voies ferrées, mit en place des embuscades puis participa aux libérations de Carmaux et Rodez.



Occitan / Es aquí, dins la corba de Lesèrt, a l'ajuston amb Liuç, que se quilhava lo castèl senhorial de Malamòrt, que foguèt, puèi, sonat Vilalonga per en causa de la forma del vilatge que s'estirava sus aquela crinca rocassuda. Mas l'istòria rica de l'Edat Mejana d'aquel siti foguèt amagada per l'istòria recenta e l'ocupacion del siti pel « Maquis Antoine » pendant la segonda guèrra mondiala.

Anglais / Here, within a meander of the Lézert, at its confluence with the Lieux, stood the manorial castle of Malemort, later renamed Villelongue because of the layout of the village that extended along this spur of rock. A more recent addition to the site's rich mediaeval history is that of its occupation by the « Maquis Antoine » resistance cell during the Second World War.

MALRAUX DE PASSAGE À VILLELONGUE

Le 22 juillet 1944, André Malraux (photo du centre), alors Colonel Berger, inspecta le Maquis Antoine. C'est sur le chemin du retour qu'il fut capturé par les allemands à Gramat, avant d'être emprisonné à Toulouse jusqu'à la Libération.

